

dre le nouveau psautier et suivre les nouvelles rubriques. Le temps d'essai sera absolument et complètement périmé.

—
DON ALESSANDRO.

—
Notes diocésaines
—

Dimanche, S. G. Mgr l'Archevêque a célébré la messe pontificale à Saint-Bernard (Dorchester), et a fait l'ordination sacerdotale de M. Art. Roberge, originaire de cette paroisse.

Ces dimanches du carême, M. l'abbé J.-E. Laberge, aumônier des Ursulines de Québec, fait la prédication à la Basilique.

La retraite des « Universitaires » s'est faite au cours de cette semaine, à la chapelle du Séminaire. Elle a été prêchée par le R. P. Dagnaud, supérieur des Eudistes de Lévis.

Dimanche dernier, à Saint-Patrice de Québec, avait lieu la célébration solennelle de la fête patronale des Irlandais. Mgr Marois, vicaire général, a officié à la grand'messe, et le R. P. Connolly, C. S. S. R., a fait le sermon de circonstance.

—
Que faites-vous ?
—

A cette question, les réponses sont diverses. Le médecin répond : Je visite les malades. Le notaire : Je rédige des actes. L'officier : Je me rends au quartier. L'avocat : Je plaide des causes. Le député : Je fais de la politique. Le savetier : Je fais des souliers. La modiste : Je fais des chapeaux.

Où est-il celui qui peut répondre : Je fais mon salut ?

Faire des robes, des souliers, de la politique; guérir la grippe, rédiger des actes, plaider, ce sont des occupations accidentelles de la vie. Son but, — les prédicateurs du carême vont nous le rappeler, — c'est d'accomplir ce que l'Évangile appelle la grande affaire : le salut.

Or, qui ne connaît nombre de gens pour qui l'accident de la vie devient l'essentiel ! L'essentiel, c'est de faire de la médecine, de la procédure, de la menuiserie, de la cordonnerie, de l'agriculture, quelqu'un des innombrables métiers auxquels se vouent les humains ; l'accidentel — si accidentel souvent ! — c'est de faire son salut.

Ne faut-il pas vivre ? disent-ils. Personne n'est mort de faim pour s'être occupé de son salut. Personne n'a moins